

heureux les malheureux, car il n'y a ni faction, ni guérite, ni bastonnade dans le paradis de Mahomet où les avait envoyés le glorieux nectar oriental. On dit qu'un conseil de guerre s'occupe en ce moment de les faire revenir de leur illusion.

Je dois interrompre un instant mon récit pour faire remarquer combien est fautive l'assertion ci-dessus. Il faut alors que je donne mon explication de cette fuite mystérieuse. D'abord les sentinelles n'ont pas pu boire ni rhum, ni opium, car on sait que les soldats anglais et particulièrement les gardes ne s'enivrent jamais; on pourrait au besoin prouver cela par des chiffres. (c) Voici donc comment je suppose que s'est opérée cette étonnante manœuvre. On sait ou l'on ne sait pas que Mr. Wakefield est allé rendre visite aux captifs; il eut alors occasion de les initier aux mystères du Cagliostroïsme, c'est-à-dire au magnétisme, par le moyen duquel on peut, au travers d'une muraille, plonger une personne dans le sommeil le plus assoupissant. Il est donc clair que le Dr. Theller, qui me paraît un fin madré, s'est empressé de saisir le meilleur côté de la science, la partie utile, et aura, par ce moyen, mis sur le carreau les pauvres sentinelles qui vont peut-être subir la fusillade ou la bastonnade pour la plus grande gloire du magnétisme. Ou bien encore les prisonniers ont-ils procuré à leurs gardiens une copie de la proclamation de Lord Durham ou un exemplaire des "Révélations." Ou bien encore se seront-ils transformés en pluie d'or comme Jupiter, (d) et auront tenté les Danaés à giberne qui mais l'explication à laquelle je tiens, sur laquelle j'insiste comme la moins injurieuse à la licorne et au lion, est celle du magnétisme. Au moins cela ne compromet que Mr. Wakefield qui, lui, est coupable d'imprudences pour avoir introduit dans notre innocent pays une science qui peut-être aura plus tard de si funestes résultats.

Les prisonniers, après s'être défait ainsi de leurs gardiens et de leur casemate firent main basse sur la corde qui avait jusques là soutenu l'étendard britannique et qui ne s'imaginait pas avoir à servir la cause de la liberté. Ce que c'est que de nous, pauvres humains, journalistes et cordes! aujourd'hui nous supportons le blanc, demain le noir, ce matin le rouge et ce soir le tricolore. Ils attachèrent cette corde et filèrent leur nœud jusque au bas du mur; de cinq qu'ils étaient, quatre seulement osèrent risquer leur cou pour sauver leur vie; l'autre resta. Après avoir respiré l'air de la liberté qui est composé d'oxygène et d'azote aussi bien en Canada qu'aux États-Unis, ils se séparèrent. Deux d'entr'eux se mirent à errer par la ville à la recherche de soldats pour se faire arrêter, tandis que les deux autres, Dodge et Theller descendirent à la basse-ville où ils trouvèrent une chaloupe que je ne leur avais pas préparée et traversèrent à la Pointe-Lévi où ils trouvèrent une voiture attelée de quatre chevaux, que je ne leur avais pas non plus fournie et se dirigèrent gaîment et *prestissimo* vers la terre des yankees, du olé-d'indé et de la liberté en chantant:

Catch me again!

Avant que l'astre du jour ait pris la peine inutile de venir nous éclairer, les soldats grands et petits, minces et gros, rouges et noirs, gris et châains arpentaient la citadelle, les prés et les champs, les monts et les vaux, les rues et les chemins, les toits et surtout les caves, les églises et surtout les tavernes, cherchant, furetant partout, excepté au bon endroit. La police qui croit que rien ne doit se passer sans qu'elle y mette son nez et qui ne respecte que les mauvais lieux, le palais de justice, la prison et le cha-

(c) Je prie mes lecteurs de ne pas aller supposer que je veuille désigner par ce mot les hommes de la police, car, quoique leur *valcur* soit inscrite sur leur cou, on sait qu'aux yeux des philosophes ils ne comptent pour rien.

(d) Je ne veux point parler du Jupiter-Québécois mais du Jupiter-Olympien. Ceux qui connaissent la flânerie savent que le premier ne se change jamais en pluie d'or; lorsqu'il harangue la multitude, il tombe bien souvent une pluie, mais non point d'or; ceux qui savent la mythologie connaissent l'histoire du dernier; ceux qui ne la savent pas peuvent l'apprendre.